

Jacques Trimard regarda sa femme.

Sous le coup de ces paroles, Hortense se redressa, et croisant les bras devant son mari, elle lui dit :

— Réfléchit, Jacques ; tu es un homme de sens ? Ah ! certes oui, la grève est bonne quand l'ouvrier est injustement traité, qu'il est exploité. Mais quand la grève est inspirée par des meneurs qui vous font miroiter la richesse, c'est une tromperie.

“ Quand ces meneurs ont dupé un corps de métier, ils travaillent à duper l'autre, et ainsi de suite.

L'ouvrier rentre chez lui, comme toi jadis, tout fier de son augmentation ; mais il ne se doute pas qu'elle sera dévorée par l'appétit des autres. Chacun veut de l'argent. Tout coûte plus cher et, somme toute, qui est perdant ?

Crois-tu que ce soit le riche qui a de bonnes rentes ?

Ça lui est égal, à lui, que la livre de pain coûte un peu plus.

Celui qui perd, c'est le travailleur. Celui-là ne peut suffire à la dépense ; il s'épuise à gagner son argent pour le jeter ensuite dans l'achat d'objets dont les prix sont exorbitants !

Alors, à quoi penses-tu ?... A refaire la grève, n'est-ce pas ?

C'est-à-dire à nous remettre deux mois au pain et à l'eau, à nous aligner trois cents francs de dettes, à nous condamner aux travaux forcés pour regagner l'arriéré.

Et comme les autres corps d'état se trouveront incommodés, eux aussi, de la hausse constante, ils feront grève à leur tour, et bientôt nos cent sous par jour ne suffiront plus à payer les loyers et des denrées d'un prix fou !

Non, crois-moi, il y a trop de grèves !

Pour une qui rapporte, cinq cents sont ruineuses !

Hortense se tut. Elle contemplait son mari pour juger de l'effet produit.

Trimard paraissait perplexe. Il devait se dire :

— Ma femme a évidemment raison. Elle me dit des choses claires comme le jour. Je serais tout prêt à penser comme elle... mais je suis du syndicat ! Si le syndicat savait que

je repousse la grève, quand il la veut, il me ferait écharper...

C'est tout de même une curieuse liberté.

Alors, pour clore une discussion qu'il se refusait à pousser plus loin, Trimard se leva et, sur le ton d'un homme qui veut en finir :

— En attendant, dit-il, mangeons la soupe.

Abbé CH. GRIMAUD

DÉFIEZ-VOUS DES LIQUEURS ALCOOLIKES

Le fait suivant montre quels ravages peut produire dans un estomac ces liqueurs alcooliques dont une réclame insensée vante les bienfaits.

Il y a quelque temps, un fabricant de pompes vendait un certain nombre d'appareils à une grande maison connue pour ses liqueurs.

Un an après la livraison des pompes, la maison en question fit faire des réclamations, alléguant que les pompes ne valaient rien, puisqu'elles ne marchaient plus du tout. Le fabricant se rendit à la maison, démontra les pompes et trouva... LES CLAPETS EN BRONZE COMPLÈTEMENT RONGÉS PAR LA LIQUEUR. Quand une liqueur, en un an, *ronge un métal* aussi résistant que le bronze, il est inutile de dire quels troubles SÉRIEUX elle doit exercer dans le corps de l'homme.

COMMENT RIEZ-VOUS ?

EN A, EN I, EN E, EN O, EN U ?

— Si vous riez en A, vous êtes franc, vous aimez le bruit et le mouvement.— En O, vous avez de la générosité et de la hardiesse.— En E, vous êtes flegmatique, mélancolique.— En I, vous êtes naïf, dévoué, timide.— En U, vous êtes réservé, discret.

Riez donc comme vous voudrez, mais riez, car une *saine gaieté* est excellente pour la santé de l'âme et du corps.